

ART

L'Echo – 20/08/98/ Sophie Creuz

Après Vanek, Trintignant, Arditi...Leempoel, Cogniaux et Dherte.

« ART », Chef-d'œuvre d'humour

Triomphe au Festival de Spa pour la création belge de la pièce de Yasmina Reza.

« Quand j'entends le mot culture, je sors mon revolver » disait André Breton. D'autres se contentent de sortir leur portefeuille.

Serge a acheté un monochrome d'une insoutenable blancheur. Il est d'un certain Antrios, il aurait aussi bien pu être signé (au dos pour ne pas gâcher le plâtre) Rutault, Malevitch ou Klein. Cet achat est-il du snobisme ou de la sincérité ? La comédie de Yasmina Reza, auteur désormais à succès qui fut comédienne, est, on le sait, merveilleusement écrite. Avec légèreté, piquant, efficacité et franche drôlerie, elle aborde des sujets universels traités avant elle par quelques maîtres du genre.

Une pièce qui trouverait sa place dans le récent ouvrage de André Comte-Sponville et Luc Ferry sur la modernité. Quid de l'avant-garde, de l'acte gratuit et des marchands, du regard et du placement ? L'émotion, le sensible ont-ils une forme élitiste et une autre populaire ?

L'amitié est-elle soluble dans l'argent ?

La brillante mise en scène d'Adrian Brine emmène cette comédie avec un savoir-faire inégalable. Il y a là aussi bien le ridicule et l'ingénuité du *Bourgeois Gentilhomme* savourant sa prose que la tension virile d'un Clint Eastwood prêt à défendre son pré carré. Pré cassé en l'occurrence car c'est une conceptuelle banquise que l'amitié de Serge, Marc et Yvan risque de se briser.

Canular ou chef-d'œuvre ? Marc ne peut admettre que son vieil ami affiche des goûts si différents des siens. Yvan trouve plutôt sympathique qu'un homme débourse une fortune pour se faire plaisir ; c'est la preuve qu'il en a les moyens. Tous trois se repassent la patate chaude avec la promptitude des joueurs de rugby et en viennent à se positionner face à ce... « clachage » d'une douteuse blancheur.

On retrouve en Marc, un Alain Leempoel au sommet de sa forme dans le rôle d'un sanguin qui tente de civiliser son ironie. Habitué à fouler au pied le tangible, voilà qu'il patine et dérape sur ce qui le dépasse. En collectionneur débutant : l'épatant Pierre Dherte, dont on n'arrive pas à savoir s'il est dupe de son achat. Calme, olympien, il regarde son ami sombrer au large de la contemporanéité. Bernard Cogniaux récolte de la part du public des applaudissements hilares à la fin de son aria caracolé à toute allure. Son Yvan ballotté entre ses amis, sa mère, sa belle-mère et un effroyable mariage est drôlissime.

Rondement mené sur l'air de la fugue de Bobby Mc Ferrin, cet *ART*-là trouve une scénographie à sa mesure, conçue pour le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Lieu prédestiné s'il en est qui, en sa salle des expositions, a accroché combien d'objets d'art plastiques non identifiés !

Le décorateur John Otto reprend ses chères verticales et ses horizontales blanches et noires – *Olcanna, Molly Sweeney* au Rideau de Bruxelles – qui équilibrent ce triangle d'amis et ménagent l'espace nécessaire aux apartés, dialogues et conférences au sommet. Un banc noir pivote pour les changements de lieux et fait basculer en même temps la sympathie des spectateurs pour l'un ou l'autre de ces trois « sages », aveugles, sourds ou muets à l'art concret.

Preuve de plus s'il en fallait encore que la pièce de Yasmina Reza est non seulement remarquablement écrite mais aussi interprétée, est que les collectionneurs d'art ultramoderne se trouvent être autant vengés que les fervents de l'art figuratifs ! (S.C.)

